

- E.R. KERN (1908-1969) -

Un acteur majeur de l'Anesthésiologie Française
née de la deuxième Guerre mondiale

B. Chavagnac (Lyon), Cl. Saint-Maurice (Paris)

Si on peut ralentir le progrès, on ne peut pas l'arrêter.

E.R. Kern - *Mes quatre vies*

Résumer la vie et l'œuvre d'Ernest Reinhold Kern tient de la gageure, tant cet homme né au début du XX^{ème} siècle aux confins orientaux de l'empire Austro-hongrois a connu un destin « hors norme ».

C'est à 37 ans que Ernest Kern va devenir, presque par hasard, le référent incontesté et incontestable de la jeune Anesthésie-Réanimation française moderne. Il s'y consacre corps et âme ne songeant qu'à transmettre tout ce qu'il a appris, à Londres d'abord, puis sur les champs de bataille de la deuxième Guerre mondiale et enfin dans le premier service d'anesthésie-réanimation de France, à Paris à l'hôpital Cochin.

Avant de refermer sa carrière et sa vie, Ernest Kern nous a rapporté une histoire où s'entremêlent l'enfance, le tragique, la passion, les privations et la mort, dominés par une inlassable curiosité scientifique et un indestructible optimisme. Se sachant condamné, Ernest Kern a tenu à rédiger lui-même, de 1966 à 1969 ses « *Quatre Vies* ». Ce n'est pas une fiction. Ce pourrait être un essai sur l'éthique et la vie. C'est sa vie.

Au marches de l'Empire Austro-hongrois

Quand Ernst Reinhold Kern naît à Czernowitz sur le versant oriental des Carpates en Bucovine, le 9 janvier 1908, l'empire austro-hongrois est sur le déclin. Son père était professeur de langues classiques au lycée, sa mère extrêmement cultivée, était professeur d'histoire de l'art.

En 1914, pour échapper à la guerre, Mme Kern et ses deux enfants rejoignent de la famille à Vienne, puis dans les Alpes autrichiennes, à Admont. La guerre terminée, la famille revient à Czernowitz, devenue roumaine. Ernest est un brillant lycéen et, baccalauréat en poche, décide de devenir médecin. Faute d'université de médecine à Czernowitz, il part en France en 1926, attiré par le prestige culturel de notre pays.

Un médecin de campagne

A Montpellier, où il fait son année préparatoire de médecine (PCN), Ernest Kern se lie d'amitié avec Jean Valletta. L'année suivante il part à Paris, réussit le concours de l'Externat et soutient sa thèse en 1933. La même année il épouse une compatriote qui l'a suivi, médecin comme lui, Fanny Ungar. Ils obtiennent la nationalité française.

En 1934, le jeune couple répond à une petite annonce de reprise d'un cabinet médical dans la Loire, à Bussières, bourgade rurale et ouvrière de 2.000 habitants. Ces deux médecins,

atypiques pour la région (étrangers et juifs), sont cependant très vite adoptés en raison de leur extrême disponibilité, de leurs compétences et de leurs qualités humaines.

Ernest Kern pratique, entre autres, la petite chirurgie, instaure le plâtre de marche, et réalise la quasi-totalité des accouchements à domicile, y compris forceps et délivrances artificielles sous inhalation de chloroforme, donné par son épouse. Sa notoriété s'étend rapidement..

En 1935, Ernest Kern fait venir d'Allemagne quelques ampoules d'Evipan Sodique qu'il utilise en intra-veineuse pour des extractions dentaires, jusqu'à...la première apnée ! L'expérience s'arrêtera là. Avec son épouse il organise des séances de vaccination anti-diphthérique, épargnant à tous les enfants du canton les conséquences dramatiques de l'épidémie de 1937.

Entretenant d'exceptionnelles relations de confraternité avec les autres médecins de la région, Ernest Kern organise même un tour de garde.

En 1941, Ernest Kern et son épouse sont frappés d'interdiction d'exercer la médecine, interdiction faite par Vichy aux médecins juifs d'origine étrangère. La veille de la fermeture de son cabinet, Ernest Kern transfuse une GEU avec son propre sang, en tant que donneur universel. La jeune femme décédera malgré tout, avant l'arrivée du chirurgien. Les deux médecins trouvent alors, sur place, un emploi d'ouvriers en usine de tissage et Ernest Kern entre dans la Résistance. Il prend le pseudonyme de Georges Leblond.

Dénoncé et menacé d'arrestation, Ernest Kern quitte Bussières pour l'Espagne le 26 décembre 1942.

L'élève de Robert Mackrey

Après six mois de captivité en Espagne, Ernest Kern le fervent gaulliste arrive à Londres, bientôt rejoint par son épouse. Ils s'engagent tous les deux dans les Forces Française Libres en septembre 1943. Sans affectation, le médecin-lieutenant Kern visite les hôpitaux de Londres et, un jour, le service réputé de chirurgie thoracique de Price Thomas. En salle d'opération, son attention est davantage attirée par l'anesthésiste, Robert Mackrey, et sa parfaite maîtrise de la ventilation des opérés suivant une technique totalement nouvelle.

Ernest Kern revient le lendemain, puis tous les jours, se plonge dans les ouvrages et les revues d'Anesthésiologie anglo-saxonnes. Sa décision est prise. Il obtient une affectation dans un service d'anesthésie. Tout l'hiver, Ernest Kern travaille jour et nuit. Il reçoit l'autorisation de présenter le diplôme d'anesthésie du Royal College of Surgeons qu'il passe fin mai 1944. A l'oral, dans le jury, il y a Sir Robert Macintosh lui-même !

Le 12 juin 1944, Ernest Kern débarque sur la plage de Courseulles (Juno Beach) au volant de son ambulance. Il est immédiatement affecté à l'hôpital de campagne de Bayeux où il apprend qu'il a réussi son diplôme! Le débit opératoire ne s'y interrompt jamais. La neuro-chirurgie et la chirurgie maxillo-faciale lui apporteront, en quelques mois, une pratique qui aurait exigé, en temps de paix, plusieurs années.

En septembre 1944, Ernest Kern obtient sa mutation dans la 1^{ère} Armée de De Lattre. Il est le seul à savoir utiliser le matériel d'anesthésie anglo-américain. D'abord affecté à l'hôpital d'évacuation 411 de Morteau dans le Jura, il demande à participer à la guerre de mouvement

en Allemagne. Au printemps 1945, Ernest Kern intègre le Groupe Chirurgical Mobile n°2 et se déplace avec le front. Sa jeep ayant sauté sur une mine, blessé à la tête et au thorax, il rejoint quand même son unité en s'échappant de l'hôpital...et continue son activité d'anesthésiste et de réanimateur, seul avec trois chirurgiens.

Le professeur de l'Hôpital Cochin

L'armistice passée, et après plusieurs mois de mission de son Groupe Chirurgical en Autriche, à Vienne, consacrés à l'organisation du service de santé français d'occupation, Ernest Kern est affecté à Paris, à l'hôpital militaire Léopold Bellan. C'est le médecin-colonel Merle d'Aubigné qui, informé des compétences rares d'Ernest Kern en anesthésie et réanimation, lui a proposé de le rejoindre dans son service de chirurgie.

Une deuxième carrière médicale commence, en 1945, pour Ernest Kern. Il a 37 ans.

Déjà doté d'une expérience considérable de la pratique de l'anesthésie et de réanimation, acquise dans les conditions les plus difficiles, Ernest Kern va pouvoir mettre ses talents naturels d'organisateur et d'enseignant à introduire en France ce qu'il appelle « l'anesthésie moderne ». Et il va avoir fort à faire.

En 1946, Ernest Kern présente une communication sur l'anesthésie endo-trachéale et la respiration contrôlée devant les membres de la Société Française d'Etudes de l'Anesthésie et de l'Analgésie (future SFAR). Son président P. Frédet l'arrête et exécute la méthode : « *Dieu a donné à l'homme le souffle, Dieu seul a le droit de le lui ôter. Je conteste à tout homme et à tout anesthésiste ce droit ! Celui qui agit ainsi commet un acte sacrilège* ».

Ernest Kern va devoir faire face à l'hostilité du Conseil de l'Ordre (*qu'est-ce qu'un médecin anesthésiste, cela n'existe pas*), du tout jeune syndicat des médecins anesthésistes français qui le convoque et des directeurs de clinique : « *Vous vous intitulez médecin-anesthésiste. Nous n'avons absolument pas besoin de vous. J'ai un anesthésiste qui est mon garçon de salle.* ». Dont acte. Son entourage lui conseille de renoncer et de revenir à la médecine générale où il a si bien réussi, ne serait-ce que pour gagner sa vie.

Il en faut plus pour décourager Ernest Kern et c'est peu dire que c'est un obstiné. Il achète à ses frais un premier appareil d'anesthésie anglais en circuit fermé et, surtout, annonce par voie de presse son premier cours d'anesthésie. Les confrères n'apprécient guère. En 1946 il publie aux Editions Masson son ouvrage *princeps* « L'anesthésie intraveineuse au Pentothal-Sodium », suivi en cela par N. du Bouchet et son « Manuel d'Anesthésie » paru chez Flammarion la même année. Il n'est plus tout à fait seul dans la spécialité à en faire entendre, en France, la parole et la doctrine moderne.

Au Centre de Chirurgie réparatrice des membres de Léopold Bellan jusqu'en 1946, puis à l'hôpital Foch (où il fait la connaissance de Jean Lassner) et jusqu'à l'hôpital Cochin à partir de 1949, Ernest Kern a fort heureusement le soutien indéfectible de Robert Merle d'Aubigné qui écrit, dès 1946 : « *Il (E. Kern) dirige à la fois la réanimation et l'anesthésie, poste dont l'importance dans un service me paraît si capitale que je me demande comment l'on peut s'en passer* ». Ils ne se quitteront jamais.

Cette collaboration va, en effet, très vite franchir les portes du bloc opératoire pour mener à l'organisation conjointe de conférences cliniques de perfectionnement. Aux entretiens de chirurgie orthopédique du lundi vont ainsi répondre les entretiens d'anesthésiologie du

vendredi. Au fil des ans ils deviendront les célèbres et indispensables « vendredis de Cochin ». Ce ne sont pas du tout des conférences *ex cathedra* mais des présentations de cas cliniques et des exposés de questions d'actualité. Sous la conduite d'Ernest Kern et de Jean Lassner, bientôt rejoints par Jean Valletta, ces conférences sont remarquables par la participation des auditeurs aux discussions, parfois très animées.

En 1953, répondant à la demande de nombreux médecins, Ernest Kern, Jean Lassner et Jean Valletta vont réunir ces conférences dans une revue qu'ils créent, *Les Cahiers d'Anesthésiologie*, avec le concours des Editions Arnette. Rapidement, la revue s'ouvre aux auteurs français et étrangers de l'anesthésie et de la réanimation tout en conservant l'esprit essentiellement pratique qui animait les vendredis de Cochin. C'est ce qui fera son succès. Elle comprendra également des rubriques sur l'histoire de la spécialité et la vie professionnelle. Lus et appréciés par plusieurs générations, les Cahiers d'Anesthésiologie disparaîtront en 2006.

Au milieu du foisonnement des nouvelles drogues et des nouvelles techniques qui caractérise, en anesthésie et en réanimation, les années cinquante et soixante, Ernest Kern représente « l'Aîné » des médecins anesthésistes *made in France*. Il devient une référence. Doté d'une immense culture, cet enseignant de talent dirige avec une parfaite maîtrise les colloques et les débats les plus divers, allant de l'anesthésiste et son appareillage à l'euthanasie.

Mais, non content d'avoir introduit en France la curarisation en chirurgie avec la *d*-tubocurarine, il s'intéresse alors à l'hypotension contrôlée, à l'anesthésie si particulière de la chirurgie du rhumatisme inflammatoire, à celle de l'asthmatique, à l'élimination des agents anesthésiques etc. Tous ses travaux sont étayés par des centaines d'observations cliniques qui vont, parfois, inspirer des thèses (Yvonne Noviant).

« *Après des fortunes diverses* » comme il le dit pudiquement, Ernest Kern est enfin nommé, le 12 octobre 1961 à 53 ans, agrégé de la faculté de médecine de Paris. Juif et d'origine étrangère, n'ayant pas gravi les échelons classiques de la hiérarchie médicale, Ernest Kern en conservera une grande reconnaissance à celle qu'il appelle « ma patrie d'adoption ».

Parfait multilingue, invité en Europe et en Amérique, Ernest Kern va désormais représenter l'anesthésiologie française à l'étranger. Doté d'une autorité naturelle et d'une grande courtoisie il fera rayonner la jeune discipline française, en particulier en 1962 au 1^{er} congrès Européen d'Anesthésiologie à Vienne.

En 1966, déjà atteint par la maladie, la profession toute entière lui rend hommage en lui offrant la présidence du 16^{ème} congrès français d'Anesthésie à Versailles.

Portrait d'Ernest Kern par le docteur J. A. Lièvre (*Semaine des Hôpitaux* - 1969)

« *Peu de rencontres m'ont autant frappé que celle d'Ernest Kern. C'était pendant la « campagne de 1944. Anesthésiste-réanimateur dans mon unité, il se distinguait de tous par son comportement grave, sa parole un peu sourde aux accents profonds, qu'on n'entendait guère que s'il s'agissait d'un sujet important.* »

« Saisissant son interlocuteur par le magnétisme de son regard, il exprimait des convictions
 « méditées. Il ne craignait pas de heurter s'il le fallait ; l'âge ou le grade de son interlocuteur
 « ne le faisaient pas hésiter. Avec calme et courtoisie, il faisait connaître sa pensée qu'on
 « sentait réfléchie autant qu'inébranlable.
 « Les bases de sa philosophie étaient, je pense, l'amour de l'Homme et le libéralisme le plus
 « éclairé.
 « Au moment où notre victoire sur l'Armée allemande amenait de fraîches recrues à l'anti-
 « nazisme, je l'ai vu rappeler le respect dû à l'ennemi malheureux et reconforter le prisonnier
 « blessé ou famélique. Bien peu restaient indifférents à une personnalité aussi affirmée,
 « beaucoup étaient séduits par cette intelligence supérieure qui avait assimilé toutes les
 « cultures européennes et qui triomphait dans les jeux de l'esprit, faisant de lui le champion
 « d'échecs comme le maître de sa spécialité.

E.R. KERN en quelques dates

- 1908** - naissance à Czernowitz en Bucovine (Autriche-Hongrie)
- 1933** - thèse médecine Paris
- 1934** - médecin généraliste à Bussières (Loire)
- 1941** - déchu de ses droits par le gouvernement de Vichy, entre dans la Résistance
- 1943** - interné au camp de Miranda (Espagne) - rejoint les FFL à Londres
- 1944** - diplômé d'anesthésie (Royal College of Surgeons)
- 1944-1945** - campagne de France et d'Allemagne (1^{ère} Armée)
- 1945** - hôpital Léopold Bellan (Paris) - Sce Merle d'Aubigné
- 1946** - publie *L'anesthésie intra-veineuse au Pentothal-Sodium* (Masson Ed.)
- 1946** - hôpital Foch-Suresnes - Sce Merle d'Aubigné avec J. Lassner (Sce des Brûlés)
- 1949** - Assistant d'Anesthésie-Réanimation hôpital Cochin (Paris)
- 1950** - publie *Le curare en Anesthésie* (Masson Ed.)
- 1953** - fonde la revue *Les Cahiers d'Anesthésiologie* avec J. Lassner et J. Valletta
- 1960** - médecin Adjoint d'Anesthésiologie
- 1961** - professeur Agrégé (Paris-Cochin)
- 1964** - chef du département d'anesthésie du CHU Cochin-Port Royal
- 1965** - premières dialyses rénales
- 1966** - préside le 16^{ème} Congrès Français d'Anesthésiologie (Versailles)
- 1969** - décès à Paris
- 1971** - parution de *Mes Quatre Vies* (Arnette Ed.)

Remerciements à

- madame A. Anargyros, fille du docteur Kern
- professeur M.T. Cousin – *L'anesthésie-réanimation en France* (2vol.) L'Harmattan Ed.
- monsieur R. Delorme de Bussières